

Le Temple aux Obélisques : dépôts et culte

Layla Abi Zeid*

Résumé

Le Temple aux obélisques à Jbeil de l'âge du Bronze moyen renferme huit dépôts d'objets enfouis sous son sol et dans ses murs. Ils sont distribués entre la cour, la pro-cella et l'avant-cour du temple et ils comprennent divers types d'objets notamment des figurines anthropomorphes en métal, des armes, de la parure et des figurines en faïence. L'étude des types d'objets et leurs dispositions dans chacun des dépôts nous induit à proposer une nouvelle chronologie pour l'enterrement de ces dépôts. En outre, l'analyse de la fonction rituelle des objets à la lumière des nouvelles données accordent aux dépôts un aspect culturel nouveau. En fait, des études récentes affirment l'usage funéraire des figurines en faïence déposées dans l'un des dépôts du *Temple aux obélisques*. De plus, le mobilier funéraire des tombes levantines du bronze moyen renferme des objets de type similaire à ceux déposés dans les dépôts du temple. Cela accorde une fonction funéraire aux huit dépôts. Leurs enterrements démontrent alors la pratique des rituels funéraires dans le *Temple aux obélisques*. La présence d'autres installations culturelles à fonction également funéraires dans le temple et dans son environnement renforce l'aspect funéraire du temple. L'identification de la fonction des dépôts et la nature des rituels célébrés à l'intérieur du *Temple aux obélisques* au Bronze moyen nous aidera à identifier l'identité du dieu tutélaire du temple.

Mots-clés : Âge du Bronze – Levant – *Temple aux Obélisques* – Dépôts – Culte funéraire.

* Docteur en Archéologie – Université Libanaise – Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
abizeid.layla@gmail.com

I- Introduction

Les campagnes de fouilles du site archéologique de Jbeil dirigées par Maurice Dunand dès 1926 se sont perdurées pour plusieurs décennies. Ces fouilles ont mis au jour les vestiges de l'ancienne ville de Jbeil connue par *Gebal* ou *Gubla* dans les anciens textes sémitiques et *Byblos* en langue Grecque (Jidejian, 1977, p.1). Elles ont exhumé également les temples de l'âge du Bronze qui renfermaient dans leur sol des dépôts d'objets. L'un de ces temples nommé *Temple aux obélisques* remonte au Bronze moyen et comprend huit dépôts considérés par le fouilleur des dépôts de fondation ou des dépôts d'offrandes dédiées à la divinité tutélaire du temple (Dunand, 1958, p.948-954). Dunand espérait entamer une étude approfondie concernant les temples et leurs dépôts : « l'étude systématique de ces offrandes sera mise en œuvre dans un ouvrage d'ensemble que nous consacrons spécialement aux temples de Byblos. » (p.948). Mais cette étude n'a pas été accomplie et le sujet des dépôts et des temples reste suspendu jusqu'à nos jours. Les chercheurs O. Negbi et S. Moskowitz ont publié une étude sur les dépôts des temples du Bronze moyen à Jbeil dans laquelle ils contredisent Dunand et accordent la fonction de cachette à tous les dépôts (Negbi et Moskowitz, 1966, p.22-26). La fonction de ces dépôts est toujours incertaine.

La question majeure abordée dans cet article concerne la fonction des huit dépôts du *Temple aux obélisques*. Nous entamons une étude globale de ces dépôts, leur position, leurs lots d'objets et leur structure tout en nous basant sur les données publiées par Dunand. La question chronologique de l'enterrement des objets est ensuite posée, puis celle de la fonction rituelle des dépôts. L'analyse de leur fonction comprend la discussion des diverses hypothèses et l'étude du symbolisme des objets mis dans les dépôts. Nous envisageons enfin le lien entre la fonction des dépôts, les rites exercés dans le temple et le dieu tutélaire du *Temple aux obélisques*.

II- Les dépôts du *Temple aux obélisques*

Le *Temple aux obélisques* est l'un des plus importants lieux de culte de la ville de Jbeil au Bronze moyen. Au centre de la ville se trouve ladite « source » considérée le noyau de la vie urbaine. Le *Temple aux obélisques* se situe à l'est de la « source ». Il est édifié au début du Bronze moyen au-dessus des ruines d'un temple plus ancien nommé le *Temple*

en L remontant au Bronze ancien. Le *Temple aux obélisques* est constitué d'un sanctuaire composé d'une cella et une pro-cella, élevé sur un podium et entouré des trois côtés, nord, ouest, sud d'une cour trapézoïdale. Le sanctuaire s'ouvre, du côté est, à une antichambre qui donne accès à une avant-cour. Un grand nombre d'éléments culturels dont des pierres dressées et huit dépôts d'objets étaient installés à l'intérieur du temple (Castel, 2011, p.78 ; Castel, 2001, p.147 ; Margueron, 1991, p.1180-1181 ; Dunand, 1958, p.480-481, 644-652). Les dépôts, enterrés dans les différents secteurs du temple, renfermaient un riche matériel constitué des lots d'armes, de figurines de personnages en métal, d'éléments de parure, de figurines en faïence et des objets divers. Dunand a fourni un nom¹ à chacun des dépôts et il les a également numérotés en lettres alphabétiques minuscules de *a* à *h*. C'est ainsi qu'on a les dépôts *a, b, c, d, e, f, g* et *h* (Dunand, 1958, p.651, 949) (Fig. 1).

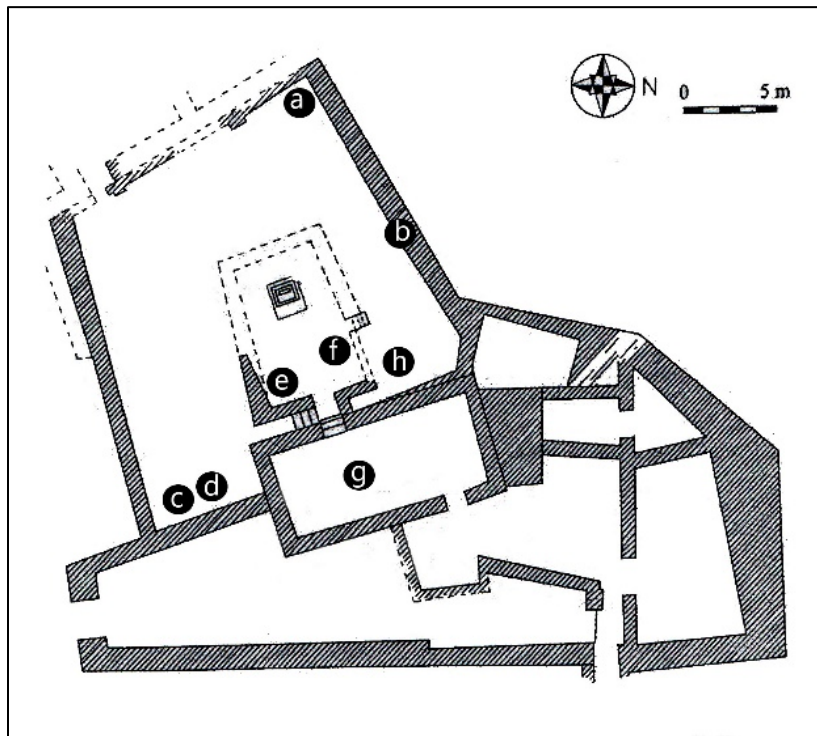


Fig. 1- *Temple aux obélisques* et les huit dépôts, le plan d'après SALA M., 2015, p. 46, Fig. 13, (MATTHIAE P., 2000, p. 187), la position des dépôts d'après Dunand M., 1958, fig. 767.

¹ Nous désignons les dépôts dans cette étude par des lettres alphabétiques. L'analogie des noms des dépôts : dépôt *a* = *Dépôt d'offrandes aux ors* ; dépôt *b* = *Dépôt d'offrandes du mur nord du Temple aux obélisques* ; dépôt *c* = *Dépôt sud* ; dépôt *d* = *Dépôt nord* ; dépôt *e* = *Dépôt dans l'angle est de la pro-cella* ; dépôt *f* = *Dépôt d'offrandes de la pro-cella du Temple aux obélisques* ; dépôt *g* = *Dépôt d'offrandes A de l'avant-cour* ; dépôt *h* = *Dépôt d'offrandes aux bracelets*.

1- La position des dépôts

La majorité des dépôts sont enfouis sous le sol de la cour et la pro-cella. Les cinq dépôts *a*, *b*, *c*, *d* et *h* sont enfouis dans la cour. Cependant, les textes de Dunand se contredisent en ce qui concerne l'emplacement du dépôt *h*. Il est enterré dans l'avant-cour d'après l'un des textes (p.651), alors que selon un autre texte il est dans la cour (p.946). Sur le plan du temple, il est présenté aussi dans la cour (fig.767). La convergence entre l'indication de sa position sur le plan du temple et la description de sa position dans l'un des textes suggère qu'il est enterré dans la cour. Quant aux deux dépôts *e* et *f*, ils sont enterrés sous le sol de la pro-cella. En outre, le dépôt *g* est, selon le texte rédigé par Dunand, enterré dans l'avant-cour (p.651, 852). Pourtant, sur le plan du *Temple aux obélisques*, publié par Dunand lui-même, le dépôt *g* est situé au milieu de l'antichambre qui est un espace faisant partie de l'avant-cour du *Temple en L* du Bronze ancien (fig. 767). Les positions des deux dépôts *g* et *h* restent alors ambiguës.

Cinq dépôts étaient donc disséminés dans divers coins de la cour. Le dépôt *a* est enfoui dans l'angle nord-ouest, il est appuyé contre le mur d'enceinte (p.651, 693, fig.767). Le dépôt *b* est déposé à l'intérieur du mur nord de l'enceinte, il était déposé, selon le fouilleur, sur le seuil d'une ancienne porte débouchée par un remplissage de maçonnerie (p.651, 732, fig. 767). Les deux dépôts *c* et *d* sont enterrés dans le côté sud-est et abrités dans un aménagement en pierre adossé contre le mur est de l'enceinte (p.651, 808-809, fig.767). L'emplacement du dépôt *h* n'est pas clair, il est peut-être enfoui sous le sol du côté nord-est de la cour comme l'indique le plan du temple (p.651, 946, fig. 767). La pro-cella renferme les deux dépôts *e* et *f*. Le dépôt *e* enfoui dans l'angle sud-est (p.651, 707, fig. 767) et le dépôt *f* dans l'angle nord-ouest à proximité d'installations cultuelles : des dalles à fonction probable de réceptacles d'offrandes et d'un bloc en pierre percé d'un grand trou (p.651, 741, fig. 767). La position de ces deux dépôts est symétrique, l'un au nord-ouest, l'autre au sud-est. De même, les dépôts *a*, *c* et *d* de la cour sont en position symétrique : l'un au nord-ouest de la cour et deux au sud-est. Cette symétrie axiale, orientée vers le nord-ouest et le sud-est et reproduite dans la cour et dans la pro-cella, révèle probablement une axialité intentionnelle dans la position des dépôts. L'emplacement des dépôts ne semble pas être fortuit. L'axe nord-ouest/sud-est paraît être privilégié. De plus, le côté nord de la cour abrite le plus grand nombre de dépôts. La position des dépôts fait

allusion à l'importance accordée aux directions nord, nord-ouest et sud-est, en revanche l'ouest et le sud-ouest ne comprennent aucun dépôt. L'ouest, la direction du soleil couchant, était donc évité lors des enterrements des objets dans le temple.

Le quadrillage de la fouille reflète la répartition des dépôts dans le temple. Dunand a divisé le terrain de fouille en carreaux et levées. Les levées sont des niveaux géométriques non chronologique (Lauffray, 2008, p.3-4 ; Dunand, 1954, p.3-4 ; Dunand, 1939, p.8). Les fouilles du site archéologique de Jbeil n'ont fourni aucune stratigraphie. Malgré leur caractère purement géométrique, les levées et les carreaux de chaque dépôt sont présentés dans ce qui suit. Les huit dépôts sont exhumés des carreaux couvrant la superficie du temple : le dépôt *a* est exhumé du carreau 10/18 ; les dépôts *b*, *f* et *h* du carreau 11/20 ; les dépôts *c*, *d*, *g* et *e* du carreau 12/20. Les dépôts proviennent des levées XVII, XVIII, XIX, XX et XXII : les dépôts *a* et *e* proviennent de la levée XVII, les dépôts *b* et *f* de la levée XVIII, les dépôts *c* et *d* de la levée XIX, le dépôt *g* de la levée XX et le dépôt *h* de la levée XXII (Dunand, 1958, p.693, 707, 732, 741, 808-809, 815, 946). La provenance de ce dernier dépôt de la levée XXII est intrigante. Dans son ouvrage *Les Fouilles de Byblos*, Dunand présente les vestiges des structures architecturales puis liste les objets provenant des levées de ces structures. Les objets retrouvés dans les levées de XVII à XX sont listés après la description des vestiges du *Temple aux obélisques*, alors que les objets de la levée XXII sont listés après la présentation des vestiges architecturaux du *Temple en L*. Les objets du dépôt *h*, provenant de la levée XXII, sont donc mentionnés à la suite des vestiges du *Temple en L* (p.894-898, 946).

2- Les objets des dépôts

Des lots d'armes, de figurines de personnages en métal, de figurines zoomorphes en bronze, de la parure, des récipients, des disques, des figurines en faïence et des objets divers étaient déposés dans les huit dépôts du *Temple aux obélisques* (p.949). Ces dépôts comprennent des lots d'objets similaires mais jamais identiques. Chaque dépôt est distinct des autres soit au niveau du type soit au niveau du nombre des objets. Les trois types d'objets les plus présents dans les dépôts sont les armes, la parure et les personnages en métal. L'importance de ces types est révélée par leur nombre et leur répartition dans la majorité des dépôts. Les trois types sont présents ensemble dans tous les dépôts à

l'exception des deux dépôts *e* et *h* ; le dépôt *e* ne comprend ni d'armes ni de parures, le dépôt *h* ne comprend ni d'armes ni de personnages en métal. Les autres types d'objets comme les récipients, les figurines en faïences etc. sont présents dans certains dépôts et absents d'autres. Les lots d'objets incluent un nombre restreint de récipients. Les deux dépôts *e* et *a* ne renferment aucun récipient. Les autres dépôts comprennent des récipients en métal, faïence ou albâtre. Parmi les quarante-six récipients déposés dans les dépôts, un seul est en céramique. Il se trouvait dans le dépôt *b*. Un important lot d'objets en faïence est déposé dans le dépôt *f*. Il renferme des figurines zoomorphes et anthropomorphes, des modèles de fruit, des vases et d'autres objets. Quelques disques en métal sont déposés dans les dépôts *a*, *b*, *g* et *h*. Des objets divers tels que des socles, un faucon en or, un scarabée et autres sont déposés dans les dépôts *d* et *g*.

Le dépôt *a* (p.693-702), dans l'angle nord-ouest de la cour, est constitué d'une jarre remplie d'armes, de parure, de figurines de personnages en bronze et d'objets divers. Le lot d'arme comprend une dizaine de pièces d'arme dont deux haches fenestrées en or. Elles sont décorées, l'une est munie d'une douille ornée de chevrons sinueux et l'autre représente sur les deux faces de sa lame une figure animalière en relief, un bélier sur une face et un lévrier sur l'autre (Fig. 2-3). Ce lot d'arme comprend aussi un poignard en or richement décoré. Sur la manche du poignard figure deux bouquetins adossés et une gazelle d'une part, un personnage debout de l'autre part. Le fourreau du poignard est décoré d'une scène identique sur les deux faces représentant une succession de personnages et d'animaux en interaction. Le dépôt *a* renferme également une trentaine de figurines de personnages masculins en bronze, une silhouette découpée en lamelle de bronze et deux figurines zoomorphes en bronze représentant un bélier et un sphinx. De plus, il comprend de la parure, quatre torques et quatre perles, et un lot d'onze disques.



Fig. 2- Hache fenestrée du dépôt *a*, décor animalier : bélier, Longueur : 11,7cm, d'après Dunand M., 1950, pl. CXIX : 14434.

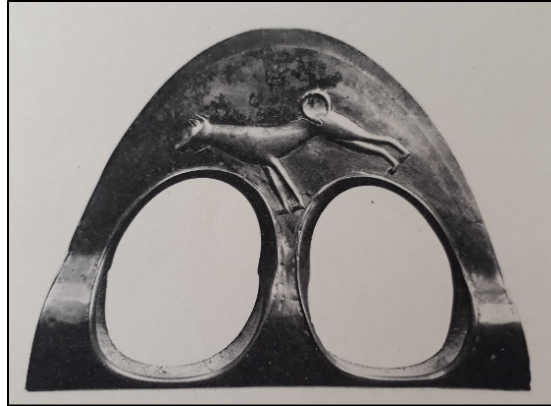


Fig. 3- Hache fenestrée du dépôt *a*, décor animalier : lévrier, Longueur : 11,7cm, d'après *Dunand M., 1950, pl. CXIX : 14434.*

Le dépôt *b* (p.732-741) est constitué d'un lot d'objets encastré dans le mur nord de la cour sans aucune protection. Il comprend essentiellement des personnages en métal, des armes et de la parure : environ soixante-dix pièces d'armes dont quarante-cinq rivets, des lames d'épée et de poignard la majorité en bronze, des pommeaux de poignards et une hache fenestrée en argent ; environ deux-cent-vingt figurines représentant des personnages en bronze avec revêtement en or (Fig. 4) et des silhouettes de personnages découpés en lamelle d'or ou de bronze ; une figurine d'un quadrupède en bronze ; une cinquantaine de perles en or, en cornaline, en bronze et deux rondelles en or. Il comprend également un récipient en céramique et quelques objets divers comme des socles.



Fig. 4- Trois figurines de personnages en bronze du dépôt *b*, Hauteur : 16,5cm, d'après *Dunand M., 1950, pl. CXXVI : 14853-14859-14864.*

Le dépôt *c* (p.809-815), dans l'angle sud-est de la cour, renferme un récipient en céramique rempli d'objets en bronze et un lot d'objets en bronze déposé à proximité du récipient. Le récipient comprend une lance de poignard, environs cinquante-huit figurines de personnages masculins, trois figurines féminines nues, deux figurines de taureaux, une petite figurine représentant deux chevaux, une coupelle et un récipient. Le lot d'objets déposé à proximité du récipient est constitué de quatorze personnages masculins, une figurine féminine, une figurine d'un bovidé et un pichet avec son support.

Le dépôt *d* (p.815-822), enterré à côté du dépôt *c*, est également composé d'une jarre comprenant environ cent-quarante figurines de personnages masculins en bronze et six silhouettes découpées en lamelle de bronze et d'argent, quatre lames de poignard en bronze, trois perles en or et en faïence, deux coupelles et deux pichets en bronze (Fig. 5). Un lot d'objets est déposé à proximité de cette jarre. Il est constitué de six figurines de personnages masculins et une coupelle en bronze².

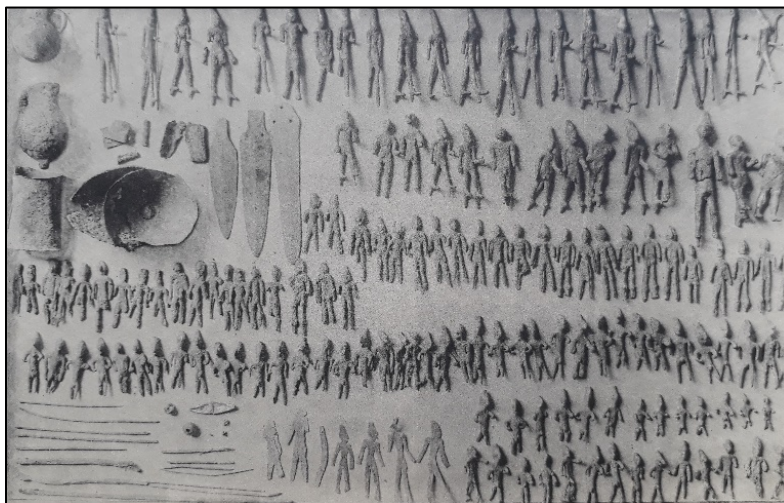


Fig. 5- Objets du dépôt *d*, d'après Dunand M., 1950, pl. CXXIX : 15981-16070 et 16101-16185.

Le dépôt *e* (p.707-710) comprend un lot d'objets enterré directement dans la terre à l'angle sud-est de la pro-cella. Il est constitué d'un lot d'environ quarante-huit de personnages en bronze et en or dont un est découpé en lamelle.

Le dépôt *f* (p.741-781), dans l'angle nord-ouest, est composé de deux récipients en céramique, un coffret et un pot, et d'un lot d'objets déposé directement dans la terre. Le

² Nous considérons le petit groupe d'objets, présenté par Dunand à la suite de la représentation des objets déposés dans la jarre du dépôt *d*, une partie intégrante au dépôt (vois ci-dessous : 3- Structure des dépôts)

coffret en céramique renferme quatre objets : une perle en cornaline, une manche en os, un objet en forme demi-ellipsoïde et une massue en gabbro. Le pot, déposé à proximité du coffret, comprend un lot d'objet en bronze : quatre-vingts figurines masculines, huit silhouettes de personnages découpés en lamelle et deux figurines de bovidés. Au-dessous de ces deux récipients, un lot d'objets notamment en faïence était déposé dans la terre. Il comprend un important lot de figurines en faïence constitué d'environ deux-cent-soixante figurines zoomorphes représentant des babouins (Fig. 6), des singes, des hippopotames, des hérissons, des chiens, des chats, des rongeurs, des béliers, des bovidés, des ours, des lions, environ soixante-huit figurines anthropomorphes représentant des personnages debout ou accroupis, des personnages criophores, des figurines grotesques, des figurines féminines nues, huit figurines de la déesse gravide à tête d'hippopotame, une figurine de « Bès ». Il comprend aussi un bâton magique en stéatite (Delvaux, 2013), un pommeau de poignard, une trentaine de récipients en faïence, deux récipients en albâtre et d'autres objets.



Fig. 6- Figurine d'un babouin en faïence du dépôt *f*, Hauteur :5,7cm, d'après *Abi Zeid L., 2018, p.309.*

Le dépôt *g* (Dunand, 1958, p.852-860), situé au sud de la pro-cella, dans l'avant-cour ou dans l'antichambre, est constitué d'une jarre renfermant des objets en or, en argent et en bronze dont dix haches fenestrées incrustées et décorées. Les divers éléments de ces haches, douilles, viroles, feuilles et bandes d'or, sont séparées et éparpillés à l'intérieur de

la jarre. Le décor de l'une des haches fenestrées représente sur les deux faces de la lame une figure animalière en relief identique à celle de la hache fenestrée du dépôt *a*, un bélier sur une face et un lévrier sur l'autre (Fig. 7-8).

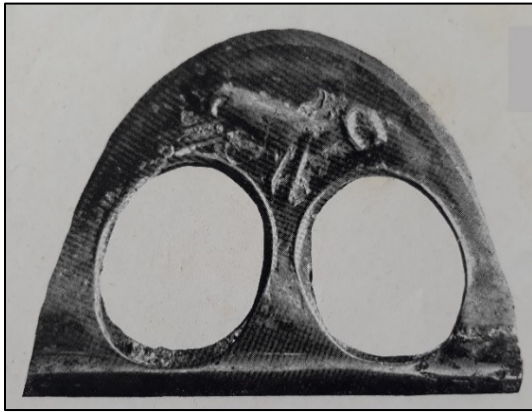


Fig. 7- Hache fenestrée du dépôt *g*, décor animalier : bélier, Longueur :10,3cm, *d'après Dunand M., 1950, pl. CXXXVII : 16711.*

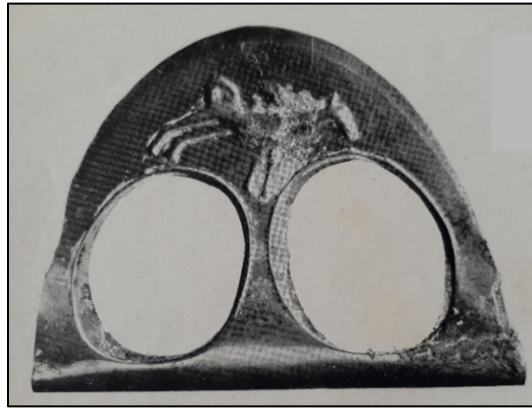


Fig. 8- Hache fenestrée du dépôt *g*, décor animalier : lévrier, Longueur :10,3cm, *d'après Dunand M., 1950, pl. CXXXVII : 16711.*

Une autre hache du dépôt *g* restituée par Dunand comprend une virole et des feuilles d'or représentant également des scènes iconographiques. Sur la virole en or figure une scène d'adoration constituée d'un personnage, probablement un dieu, assis sur un trône. Devant lui se tient debout un personnage la tête nue qui est peut-être le roi. Au-dessus d'eux figurent des symboles astraux, un disque et un croissant (Fig. 9). Les feuilles d'or qui couvrait jadis une partie de la hache, représente l'image d'un personnage mi-humain mi-bovidé, debout et armé. Cette iconographie est inspirée de l'art mésopotamien répandu au 3^{ème} millénaire av. J.-C. (p.949-951). Les éléments de cette hache, la virole et les feuilles en or, étaient déposés à l'intérieur de la douille qui était repliée et insérée à l'intérieur d'un vase en or lui-même déposé dans la jarre. Le dépôt *g* renferme aussi trois récipients en argent, une pendeloque, deux disques, un faucon aux ailes déployées en or, un scarabée et deux figurines de personnages en bronze.



Fig. 9- Virole en or du dépôt g, décor : scène d'adoration, Longueur :5,5cm, d'après Parrot A. et al., 2007, p.97.

Le dépôt *h* (p.946-948), dans la partie nord-est de la cour, est constitué d'une jarre remplie essentiellement de parure en or. Ce lot de parure renferme environ soixante-trois bracelets en or, des troques (Fig. 10), des anneaux et des barrettes. De plus, il comprend quatre disques en or et un vase en argent.



Fig. 10- Troque du dépôt *h*, Longueur :13,3cm, d'après Dunand M., 1950, pl. CXXXVIII : 17694.

3- Les structures des dépôts

Les lots d'objets des huit dépôts sont disposés de différentes manières. Ils sont tantôt enfouis directement dans la terre sans protection, tantôt déposés à l'intérieur d'une jarre enterrée dans la terre. L'arrangement des objets diffère d'un dépôt à l'autre.

Les deux dépôts *b* et *e* comprennent chacun un lot d'objets déposé dans la terre sans aucune protection. Le premier est constitué d'un lot d'objets muré dans l'enceinte nord de la cour, le deuxième est constitué d'un lot d'objet enterré directement dans la terre de la pro-cella. Les trois dépôts *a*, *g* et *h* sont constitués chacun d'une jarre remplie d'objets enfouie sous la terre. Les trois dépôts *c*, *d* et *f* sont composés par plusieurs éléments. Le dépôt *c* est constitué, selon Dunand, d'un récipient en céramique rempli d'objet à proximité duquel est déposé un lot d'objets directement dans la terre (p.814). Le dépôt *d* est constitué d'une jarre remplie d'objets. A la suite de l'énumération des objets retrouvés à l'intérieur de la jarre, Dunand mentionne un petit groupe d'objets enterré à proximité de la jarre du dépôt *d*. Dunand n'intègre pas explicitement ce petit groupe d'objets au dépôt *d* comme c'est le cas pour le dépôt *c* où il intègre les objets déposés à l'extérieur du récipient au dépôt. Mais, nous remarquons d'après la présentation de Dunand et la nature des objets de ce petit lot (p.822) que la position de la jarre du dépôt *d* vis-à-vis du petit lot d'objet est pareil que celle du récipient du dépôt *c*. Cette ressemblance nous incite à conclure que le dépôt *d* est constitué, comme le dépôt *c*, d'un récipient en céramique rempli d'objets à proximité duquel est déposé un lot d'objets directement dans la terre. Ainsi, se trouve dans l'angle sud-est de la cour deux dépôts, *c* et *d*, composé chacun d'un récipient en céramique rempli d'objets à proximité duquel est déposé un lot d'objets directement dans la terre. Le dépôt *f* de la pro-cella est lui aussi constitué de plusieurs éléments. Il est composé de deux récipients en céramique rempli d'objets et d'un lot d'objets déposé au-dessous d'eux, directement dans la terre (p.741).

Ainsi, selon le critère de la disposition des objets, les dépôts présentent trois types de structures :

Structure 1 : les dépôts constitués d'un lot d'objets enfouis directement dans la terre (*b-e*);

Structure 2 : les dépôts constitués d'un seul récipient ou jarre en céramique remplie d'un lot d'objets, enfouis dans le sol (*a-g-h*);

Structure 3 : les dépôts composés d'un ou deux récipients ou jarres en céramique remplis d'objets, enfouis dans le sol et d'un lot d'objets déposé directement dans la terre à proximité du ou des récipients (*c-d-f*).

Les trois structures des dépôts sont révélatrices des différentes modalités d'enterrement d'objets.

III- La chronologie de l'enfouissement des dépôts

1- La date des dépôts : discussion des hypothèses

Les dépôts du *Temple aux obélisques* sont exhumés par une fouille sans stratigraphie. Plusieurs questions se posent alors en ce qui concerne leur datation. Dunand date les huit dépôts du *Temple aux obélisques* du Bronze moyen. Il considère que tous ces dépôts datent du milieu du 19^{ème} s. - fin 18^{ème} s. av. J.-C. à l'exception du dépôt *f* qui remonte, selon lui, au 20^{ème} s. av. J.-C. (p.951-954). Negbi et Moskowitz étudient les dépôts d'objets des diverses structures religieuses du site archéologique de Jbeil ; le *Temple de la Baalat Gebal*, l'*Enceinte sacrée*, le *Champ aux offrandes* et le *Temple aux obélisques*. Ils datent tous les dépôts, y compris ceux du *Temple aux obélisques*, de la fin du 18^{ème} s. av. J.-C. (Negbi et Moskowitz, 1966, p.24). Dans une étude consacrée à la typologie des armes au Levant, Graham Philip propose de dater les dépôts d'objets du site de Jbeil de la fin du Bronze ancien à la fin du Bronze moyen I (vers la fin du 21^{ème} s. – début du 18^{ème} s. av. J.-C.) (Philip, 1988, p.191-192).

Dunand justifie la datation des dépôts du milieu 19^{ème} – fin 18^{ème} s. par plusieurs arguments concernant notamment la poterie et les haches fenestrées étroites. Il note l'absence des poteries bichrome du 17^{ème} s. et des céramiques lustrées à réserve d'engobe du 20^{ème} s. Il constate que ces deux types de céramique n'existent ni à l'intérieur des dépôts ni en connexion avec ces dépôts. Il note, également, l'absence de la hache fenestrée étroite qui était, selon lui, en usage vers la fin du 18^{ème} s. et le 17^{ème} s. Il estime alors que l'intervalle chronologique de l'enterrement de tous les dépôts débute au milieu du 19^{ème} et se termine à la fin du 18^{ème} s. en excluant de cette datation le dépôt *f* considéré un dépôt de fondation (Dunand, 1958, p.951-954). Cependant, les huit dépôts du *Temple aux obélisques* ne renferment qu'un seul récipient en céramique déposé dans le dépôt *b*. Ce ne sont pas des dépôts de poterie. La présence d'un récipient en céramique parmi tant d'objets élimine

la possibilité de dater les dépôts d'après la céramique. L'absence de certains types de céramique des dépôts ne constituent donc pas un critère de datation. L'absence de certains types de céramique « en connexion avec eux (les dépôts) » (p.951), dans une fouille sans stratigraphie ni couches archéologiques, ne constitue pas un argument fiable pour la datation. En ce qui concerne la hache fenestrée étroite, ce type ou sous-type de haches est considéré, dans l'état actuel des connaissances, un type d'arme caractéristique du Bronze moyen I (2050-1800/1750 av. J.C.) (Gernez, 2007, p.194-197).

Par ailleurs, la date fournie par Negbi et Moskowitz est relative à la fonction qu'ils attribuent à ces dépôts. Selon eux, ces objets précieux ont été cachés et enterrés simultanément sous les sols des temples suite à un événement fatal qui menaçait la dynastie locale de Jbeil à la fin du 18^{ème} s. av. J.-C. (Negbi et Moskowitz, 1966, p.22-26). Mais la présence des dépôts dans un espace sacré ne s'accorde pas avec leur fonction profane de cachette. L'acte de leur enfouissement n'est pas relié à un événement historique mais à l'espace sacré où ils se trouvent. L'hypothèse de la simultanéité de leur enterrement suite à un événement fatal qui a eu lieu à la fin du 18^{ème} s. n'est donc pas soutenable (Abi Zeid, 2018, p.330). La date accordée par Philip à ces dépôts est basée sur l'étude des armes. Or certains dépôts du *Temple aux obélisques* ne comprennent pas d'arme. Le dépôt *f* renferme une seule massue comme arme. La date de ce dépôt est précisée grâce à l'étude du lot des figurines zoomorphes en faïence qui y sont déposées. Dans notre étude concernant l'iconographie et la fonction des faïences zoomorphes du dépôt *f*, ces figurines sont datées du 18^{ème} – 17^{ème} s. av. J.-C. Leur datation se base sur le synchronisme de la présence de ce genre de figurines dans les tombes égyptiennes et le début de la production de faïence au Levant. Ces figurines sont fabriquées puis enterrées dans le dépôt *f* au cours du Bronze moyen II, entre 1750 à 1650 av. J.-C. (p.329 ; Abi Zeid, 2015-2016, p.366-367). Le dépôt *f* ne remonte donc pas au 20^{ème} s. comme l'a affirmé Dunand. Le niveau le plus ancien du dépôt *f* remonte à la fin 18^{ème} – début 17^{ème} s.

2- L'enfouissement consécutif des dépôts

Le dépôt *f* faisant partie de la structure 3, est constitué par trois lots d'objets. Outre les faïences mises directement dans la terre, il renferme deux récipients en céramique déposés au-dessus des faïences. Les deux récipients enterrés au même niveau sont séparés des faïences enfouies au-dessous d'eux par une couche de terre (Fig. 11-12). Dans la

première phase de dégagement, les faïences n'apparaissent pas, elles gisaient en pleine terre au-dessous des récipients. La séparation entre les lots d'objets est mise en évidence dans les planches publiées par Dunand (Dunand, 1950, Pl. XCIII). Cependant, Dunand affirme la simultanéité de l'enfouissement des trois lots d'objets. Il déclare que l'enterrement des lots d'objets dans le dépôt *f* relève d'une seule et même cérémonie qui a eu lieu avant ou durant la construction du temple (Dunand, 1958, p.953-954). Pourtant, la position des lots d'objets superposés et la nette séparation entre deux niveaux dans le dépôt *f* suggèrent une succession de phases d'enterrement d'objets et constituent un témoin de plusieurs interventions consécutives dans ce même dépôt. Des indices d'interventions successives dans un même dépôt sont également repérés dans les dépôts *c* et *d* de la structure 3.



Fig. 11- Dépôt *f*: lors du dégagement des deux récipients, *d'après Dunand M., 1950, pl. XCIII :1.*



Fig. 12- Dépôt *f*: lors du dégagement des objets en faïence, *d'après Dunand M., 1950, pl. XCIII :2.*

Ces deux dépôts, *c* et *d*, enfouis au sud-est de la cour sont constitués chacun d'un récipient rempli d'objets à proximité duquel est déposé un lot d'objets. A l'intérieur d'un espace sacré, tout acte est rituel. La présence de ces lots d'objets à proximité des récipients sous le sol du temple n'est pas par hasard mais le résultat d'un comportement rituel. Leur présence à l'extérieur des récipients est donc intentionnelle. Ces lots, dont les types d'objets sont similaires à ceux qui sont déposés à l'intérieur des récipients, devraient être enfouis avant ou après l'enterrement des récipients. Il y eu probablement des interventions consécutives dans les deux dépôts *c* et *d*.

La composition des dépôts *c*, *d* et *f* de la structure 3 suggère que l'enterrement des objets n'a pas eu lieu au même moment. La disposition des lots d'objets à l'intérieur de ces dépôts évoque des interventions répétitives et des enfouissements d'objets à plusieurs reprises dans un même dépôt. Une fois clos, ces dépôts étaient rouverts pour accueillir de nouveaux objets dans des intervalles de temps différents. En fait, les emplacements de ces trois dépôts étaient marqués par des structures cultuelles ou architecturales. Les dépôts *c* et *d* étaient abrités dans un aménagement en pierre adossé contre le mur est de la cour, le dépôt *f* était enfoui à proximité d'installations cultuelles. Ces trois dépôts comprennent probablement plusieurs phases d'enterrement d'objets : deux phases sont suggérées pour les dépôts *c* et *d* ; deux ou trois phases pour le dépôt *f*. La plus ancienne est celle de l'enterrement des faiences déposées au fond du dépôt et datées de 1750-1650 av. J.-C. (Abi Zeid, 2018, p.328-329). Ensuite, les deux récipients sont enterrés simultanément ou successivement. L'enfouissement des deux récipients, plus récent que celui des faiences, a donc eu lieu après 1750 – 1650 av. J.-C.

En outre, des indices d'autres dépôts évoquent une date antérieure au milieu du 19^{ème} s. Certains motifs du riche décor des armes en or du dépôt *g* sont inspirés de l'iconographie mésopotamienne (Dunand, 1958, p.854) célèbre à la fin du Bronze ancien et toujours en usage au début du Bronze moyen. La scène d'adoration figurée sur la virole de la hache fenestrée rappelle la scène représentée sur la stèle d'Ur Nammu, roi d'Ur III. Sur la stèle, le roi est représenté debout adorant le dieu assis sur son trône et au-dessus d'eux figurent des symboles astraux (Canby, 1987, 56-60).

D'ailleurs, l'emplacement même de ce dépôt est imprécis. Le dépôt *g* est, selon le texte de Dunand, enfoui dans l'avant cour hérité du *Temple en L* alors que dans le plan, le

dépôt est situé dans l'antichambre du *Temple aux obélisques*. Cette confusion peut être une simple erreur, mais elle pourrait aussi être un indice de la provenance du dépôt *g* de l'avant-cour du *Temple en L*. L'incertitude est renforcée par la position imprécise du dépôt *h* et sa provenance de la levée XXII. Le chevauchement d'un dépôt du *Temple aux obélisques* avec les vestiges du *Temple en L* met en évidence l'ambiguïté de la limite séparant les deux temples. Dunand attribue les huit dépôts aux *Temples aux obélisques*. Mais la probabilité que quelques dépôts soient enterrés sous le sol du *Temple en L* et remontent alors au Bronze ancien IV n'est pas à exclure. D'ailleurs, certains dépôts provenant des autres temples du site archéologique de Jbeil renferment des objets qui pourront remonter au Bronze ancien IV (Gernez, 2007, p.191, 313 ; El Morr, 2011, p.36-37).

Le dépôt *h* renferme des torques similaires à ceux provenant d'Ougarit et datant du Bronze moyen I (Schaeffer, 1949, p.49-55). Il remonte probablement du début du Bronze moyen alors que le dépôt *g* pourrait être enfoui au Bronze ancien IV. Sa date est rapprochée à celle de l'enterrement du dépôt *a* puisque les deux dépôts renferment des haches fenestrées à décor animalier similaire. Qu'il soit de la fin du Bronze ancien ou du début du Bronze moyen I, le dépôt *g* est probablement le plus ancien des huit dépôts. En revanche, le dépôt *f* du 18^{ème} et 17^{ème} s. (Abi Zeid, 2015-2016, p.370) est le plus récent des dépôts.

Les dépôts du *Temple aux obélisques* ne sont pas enfouis simultanément. L'enfouissement des dépôts a eu lieu au cours d'une période qui dépasse l'intervalle de temps fourni par Dunand, milieu 19^{ème}s. – fin 18^{ème}s. av. J.-C. et s'étend alors sur une longue période. Les lots d'objets sont donc enfouis successivement dans les dépôts tout le long du Bronze moyen et peut-être dès la fin du Bronze ancien. La répétition de l'acte d'enfouissement durant une longue période montre l'importance accordée à ce rituel relatif à la fonction des dépôts.

IV- La fonction des dépôts et les rites funéraires du *Temple aux Obélisques*

1- Dépôts d'offrandes, dépôts de fondation et cachettes

Selon les différentes hypothèses, les dépôts du *Temple aux obélisques* sont considérés des dépôts d'offrandes, des dépôts de fondations ou des cachettes. Dunand accorde la même fonction à tous les dépôts, seul le dépôt *f* en est exclu. Les sept dépôts, *a*,

b, c, d, e, g et *h*, sont selon lui des dépôts d'offrandes dédiés au dieu vénéré dans le temple, alors que le dépôt *f* est un dépôt de fondation (Dunand, 1958, p.948, 953-954). Negbi et Moskowitz attribuent à tous les dépôts la fonction de cachette renfermant des objets précieux dissimulés au-dessous des sols des temples afin de les préserver d'un danger qui menaçait la ville (Negbi et Moskowitz, 1966, p.22-26). Cependant, la fonction profane de la cachette ne prend pas en considération l'emplacement de ces dépôts situés au sein d'un espace religieux. Elle élimine leur aspect sacré. Toute structure ou objet placé à l'intérieur d'un temple a une valeur religieuse. La fonction de cachette n'est pas admissible. Ces dépôts sont chargés d'une valeur symbolique religieuse et rituelle. En revanche, la dimension sacrée est mise en évidence dans les fonctions de dépôts d'offrandes et de fondation proposées par Dunand.

Selon le fouilleur de Jbeil, sept dépôts sont des dépôts d'offrandes divines et le dépôt *f* est un dépôt de fondation. Il est enterré sous le sol de la pro-cella avant l'achèvement de sa construction. Dunand dit à propos de ce dépôt : « nous n'avons pas ici des objets d'origines divers offerts au dieu, puis, après être exposé, enfouis dans le sol du temple. Mais des objets déposés là juste avant que la pro-cella n'ait été entièrement terminée » (Dunand, 1958, p.954). En ce qui concerne la fonction des sept dépôts, *a, b, c, d, e, g* et *h*, il écrit : « Les dépôts d'offrandes du *Temple aux obélisques*, tout au moins ceux serrés dans des jarres, ont tous la même origine : ce sont des objets présentés à la divinité, puis rassemblés dans des réceptacles enfouis dans le sol du sanctuaire. » (p.948). Ces objets étaient présentés à la divinité tutélaire du temple. Cette divinité, affirme Dunand, est le dieu Reshef (p.48 ; Dunand, 1954, p.39-40) dont le nom est mentionné dans l'inscription hiéroglyphique gravée sur l'une des pierres dressées dans la cour du *Temple aux obélisques* (Dunand, 1958, p.878). Les objets déposés dans les dépôts sont alors des offrandes dédiées au dieu Reshef, dieu de la mort (Lipinski, 1992, p.373). Or, Dunand ne réussit pas à déceler le rapport entre ces objets et les attributs de ce dieu. Il affirme qu'il « est hors de doute que ce temple ait été consacré à Reshef » et que les croyants n'offraient pas « uniquement l'image d'un attribut divin ... ou une offrande rappelant le caractère du dieu, mais aussi bien des objets ayant une valeur propre, en or, bronze ou argent et sans relation symbolique avec lui. ». Il conclut qu'il « serait vain de tenter de se faire une idée de la nature du dieu

adoré dans un temple par l'étude des offrandes que nous y retrouverons. » (Dunand, 1958, p.948).

Ce raisonnement élimine la valeur symbolique des offrandes et leur accorde une valeur matérielle. Or, au Levant, un rapport symbolique lie les offrandes à la divinité (Abi Zeid, 2015-2016, p.260-268, 323-342, 361). La disjonction entre le caractère du dieu Reshef et la valeur symbolique des objets déposés dans les dépôts conteste l'hypothèse de Dunand et met en doute, à la fois, la fonction d'offrande divine attribuée à ces dépôts et l'identité de la divinité adorée dans le *Temple aux obélisques*. La fonction rituelle des dépôts devrait être en rapport avec les cultes pratiqués dans le temple en honneur de son dieu tutélaire. La fonction des dépôts est liée à la valeur sacrée et symbolique des objets qui y sont déposés. Des lots d'armes, de la parure, des figurines anthropomorphes, des figurines en faïence étaient enfermés dans les dépôts. Quelle valeur sacrée était-elle accordée à ces types d'objets au Levant à l'âge du Bronze moyen ?

2- Armes et parures funéraires

Au Levant, armes et parures sont fréquemment retrouvées dans des contextes funéraires. La plupart des armes exhumées des sites proche-orientaux proviennent des cimetières. Plus que soixante-cinq pour cent des pièces d'armes de l'âge du bronze, découverts jusqu'à nos jours, accompagnaient les défunts dans leur tombes (Gernez, 2007, p.75, 83). Ces tombes comprenant des armes sont appelées « tombes de guerriers » bien qu'on n'ait pas pu confirmer s'il s'agissait vraiment de guerriers défunts. La tradition d'offrir des armes aux morts est connue au Levant sud dès le Bronze ancien IV (D'Andrea, 2013, p.137). Elle s'est perpétuée dans tout le Levant au cours du Bronze moyen. De plus, des parures étaient portées par les morts lors de leur enterrement. Armes et parures sont déposées dans les tombes des mêmes cimetières et parfois dans la même tombe.

Nombreux sont les sites levantins qui ont livré des armes et de la parure funéraires. Les fouilles du « collège site » à Sidon ont mis au jour soixante tombes comprenant des offrandes funéraires constituées d'armes et de parures : quinze pièces d'arme dont des haches, des poignards, des lames et des éléments de parures notamment des perles sont exhumés de ces tombes du Bronze moyen (Doumet-Serhal, 2004, p.89-154 ; El-Morr,

2011, p.29 ; Genz et Sader, 2007-2008, p.269-270). A proximité de Sidon, les tombes de Ruweisé et Lébé'a ont également livré des lots d'armes et de perles (Guiges, 1937, p.35-76 ; El Morr, 2011, p.29). De même, les tombes de Khariji du Bronze moyen et récent à Beyrouth comprenaient un important lot d'armes constitué par des couteaux, des poignards, des pointes de lance, des haches fenestrées et un lot de parures composé surtout d'épingles et de perles (El Morr, 2011, p.41 ; Saidah, 1994, p.184-205). Au Levant nord, à Tell Arqa, quatre pièces d'armes étaient mises dans l'angle sud-est de l'une des tombes du Bronze moyen et des colliers ornaient les cous des défunts ensevelis dans des jarres funéraires (El Morr, 2011, p.38 ; Thalmann, 2006, p.34-44). En outre, des lots d'armes et de torques sont déposés comme offrandes dans les tombes des hommes défunts à Ougarit au Bronze moyen et des lots de parures dans celles des femmes défuntes (Gernez, 2012, p.117). Dans la plaine de la Beqaa, la nécropole de Tell Sougha du début du Bronze moyen a livré un important lot de vingt-quatre parures constitué de torques, de bracelets, d'épingles et un lot de dix pièces de lances, de haches et de poignards (p.108). Quant à la « Tombe du Seigneur aux Capridés » d'Ebla, elle comprenait parmi ses nombreuses offrandes funéraires un lot d'armes en bronze et un talisman funéraire en os gravé de scènes représentant l'assomption du roi mort et son intégration au groupe des ancêtres royaux (Matthiea, 2012, p.973-974 ; Charpin, 2004, p.3 ; Gernez, 2007, p.199, 270, 313). Les armes de la « Tombe du Seigneur aux Capridés » sont donc associées à des objets reliés au culte des ancêtres.

L'usage funéraire des armes et des parures au Levant est contemporain de l'enfouissement de ces types d'objets dans les dépôts du *Temple aux obélisques*. De plus, certains types d'armes et de parures funéraires sont similaires au niveau typologique à ceux des dépôts du *Temple aux obélisques* et d'ailleurs à ceux des autres temples du site de Jbeil (Gernez, 2012 ; Gernez 2007 ; El Morr, 2011 ; Schaeffer, 1949). La contemporanéité d'usage et la similitude typologique évoquent une analogie symbolique et fonctionnelle et confèrent aux armes et aux parures des dépôts du *Temple aux obélisques* un aspect funéraire. Cet aspect est accentué par la présence des objets à fonction funéraire déposés à l'intérieur de ces huit dépôts.

3- Le dépôt *f* : un dépôt funéraire

Les figurines en faïence constituent le plus important lot du dépôt *f* de la pro-cella. L'enterrement de ces figurines date du 18^{ème} – 17^{ème} s. av. C.-J. Elles étaient enfouies deux siècles après la construction du temple bâti au début du Bronze moyen. Le dépôt *f* n'était pas dès lors enterré avant ou durant la construction du temple. Sa fonction n'est donc pas celle d'un dépôt de fondation (Abi Zeid, 2018, p.328-330). Il comprend un grand nombre d'objets en faïence : des figurines zoomorphes, des figurines de la déesse gravide à tête d'hippopotame, des figurines anthropomorphes criophores, etc. L'usage des figurines en faïence similaires à celles déposées dans le dépôt *f* était courant en Egypte au Moyen Empire récent et début de la Deuxième Période intermédiaire. Elles étaient des objets funéraires déposés dans les tombes privées (Bourriau, 1991, p.11-12, 16-20 ; Caubet et Pierrat-Bonnefois, 2005, p.37-38 ; Miniaci et Quirke, 2009, p.347-348.).

Ces faïences sont en Egypte des symboles de renaissance et des forces protectrices. Elles accompagnent le défunt dans son voyage d'outre-tombe et le protègent dans ses combats posthumes afin d'acquérir la vie éternel (Bourriau, 1991, p.11-14 ; Dunand et Zivie-Coche, 1991, p.172-192 ; Patch 1998, p.117 ; Friedman, 1998 a, p.220 ; 1998 b, p.238 ; Delvaux, 2013). L'image de la résurrection glorieuse fondamentale dans « l'idéologie funéraire » de la pensée religieuse égyptienne n'était pas adoptée par les sociétés levantines. Les faïences funéraires égyptiennes sont adaptées à la conception locale de la mort au Levant. La vie après la mort était dans l'imaginaire des levantins une sorte d'existence obscure, morne et chétive commune à tous les défunts et ne comprenant ni des combats héroïques ni une destinée glorieuse (Xella, 1995, p.2059, 2063-2066). Les rites funéraires pouvaient seuls attendrir cette existence obscure. Le culte des ancêtres voué à l'honneur des aïeux des familles, notamment ceux de la dynastie royale, était l'un des rites funéraires majeurs. Les faïences du dépôt *f* de forme iconographique égyptienne sont intégrées à la pensée religieuse levantine. Elles assument la fonction d'offrandes dédiées aux morts lors de la célébration des rituelles en rapport avec le culte des ancêtres. Le dépôt *f* est donc un dépôt funéraire (Abi Zeid, 2018, p.334-336 ; Abi Zeid, 2015-2016, p.367-371).

Tous les autres éléments constituant le dépôt *f* devraient avoir alors un caractère funéraire. Un lot de figurines anthropomorphes en bronze était déposé dans l'un des deux

réipients en céramique de ce dépôt. Les figurines anthropomorphes en métal provenant des dépôts des temples de Jbeil et d'autres sites levantins, étudiées par Helga Seeden, sont considérés comme étant des pouvoirs de fécondité et de protection (Seeden, 1998, p.95). En fait, leur symbolisme relié à la protection ne nie pas leur caractère funéraire et leur attribue un pouvoir apotropaïque. Par ailleurs, l'aspect funéraire de ce type de figurines anthropomorphes en bronze est repéré par Paolo Matthiae à Ebla. Il estime qu'elles étaient présentes dans le sanctuaire dédié au culte des ancêtres. Ce sanctuaire du Bronze moyen est situé dans le quartier sud-ouest de la ville basse d'Ebla à proximité du temple du dieu Reshef et des hypogées royaux renfermant la « Tombe du Seigneur aux Capridés » (Matthiae, 2012, p.966-978). Des cérémonies en rapport au culte des ancêtres se déroulaient à l'intérieur de ce sanctuaire. Matthiae estime que ces rituels funéraires incluaient l'enterrement de cadeaux précieux et il suppose que des « statuettes cultuelles en bronze habituellement revêtue d'une feuille d'or » étaient déposés dans ce sanctuaire et sont perdues lors des pillages. Il relie leur présence probable « aux cérémonies sacrées liées au culte des ancêtres royaux défunts, bien connues par les textes paléo-babyloniens de la Mésopotamie méridionale et par les rituels medio-syriens d'Ougarit » (Matthiae, 1993, p.170).

Figurines en faïence, figurines anthropomorphes, armes, parures ont une valeur funéraire. Le symbolisme et l'usage de la plupart des objets des huit dépôts sont alors en rapport avec la mort. Il ne s'agit donc pas d'offrandes divines, mais d'offrandes funéraires. Ces objets sont offerts aux morts et enterrés dans des dépôts dont la position et la direction sont choisies vraisemblablement selon la valeur symbolique funéraire des quatre points cardinaux. Cet enfouissement rituel s'opérait au cours des cérémonies funéraires. L'acte de l'enterrement des cadeaux précieux est d'ailleurs associé par Matthiae à la vénération des morts (p.170). Ce caractère funéraire que nous attribuons aux dépôts est renforcé par d'autres éléments cultuels funéraires présents à l'intérieur et aux alentours du *Temple aux obélisques*.

4- Les rites funéraires du *Temple aux obélisques* et le dieu Reshef

A l'intérieur de la cour du *Temple aux obélisques*, sont dressées quarante pierres (Castel, 2011, 78) qui constituent l'élément culturel fondamentale de ce temple (Fig. 13).

L'érection de ces pierres était associée à des rites mortuaires. Ces pierres dressées sont élevées à la mémoire des morts surtout celle des ancêtres. Leurs bases élargies en forme de table étaient des réceptacles d'offrandes dédiées aux défunts (Mettinger, 1995, p.127-128 ; Graesser, 1972, p.39-59). Leur présence à l'intérieur du temple était en rapport avec les cérémonies du culte des ancêtres. Le *Temple aux obélisques* était en effet l'espace sacré au sein duquel les Giblites du Bronze moyen célébraient des cultes funéraires notamment le culte des ancêtres (Abi Zeid, 2018, p.337 ; Abi Zeid, 2015-2016, p.370-371).



Fig. 13- Pierres dressées du *Temple aux Obélisques*, d'après Abi Zeid L., 2018, p.336.

L'aspect funéraire des rites pratiqués au sein du *Temple aux obélisque* est accentué par la présence d'une nécropole³ du Bronze moyen aux environs du temple. À quasi deux-cent mètres du côté oriental du *Temple aux Obélisques*, se situe l'entrée est qui est l'une des trois portes urbaines majeurs de la ville ancienne. À l'est de cette entrée, se trouve la nécropole dont les chambres renferment de nombreux objets et dépôts funéraires (Louvre, 2022, p.2). Leur présence témoigne de la pratique des rituels à l'intérieur de la nécropole. L'entrée est qui relie la nécropole à l'intérieur du site archéologique de Jbeil est flanquée d'une structure architecturale comprenant huit pierres dressées nommée par

³ Cette nécropole est exhumée par les nouvelles fouilles archéologiques que la Direction Générale des Antiquités / Ministère de la Culture du Liban et le département des Antiquités orientales du musée du Louvre ont entamées au site archéologique de Jbeil dès 2019 (Louvre, 2022, p.2).

Dunand le *Temple aux Huit Obélisques* (Dunand, 1950, Pl.XXXVI 2-3) (Fig. 14-15). Cette structure avec ses huit pierres dressées adossée à l'entrée atteste un rapport entre l'entrée d'une part et le *Temple aux obélisques* d'autre part. De même, elle décèle un lien associant la nécropole au *Temple aux obélisques* dans lequel se déroulait des cultes funéraires au Bronze moyen.

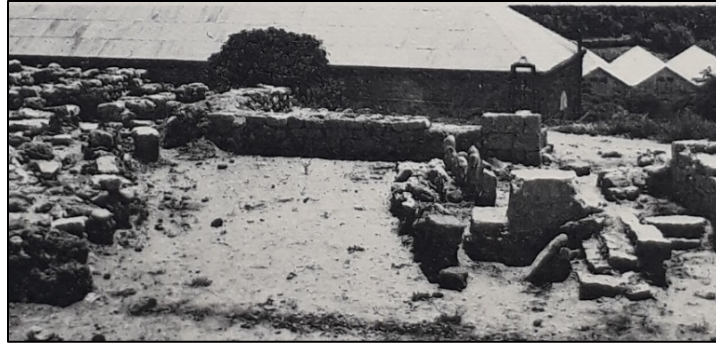


Fig. 14- *Temple aux Huit Obélisques*, d'après Dunand M., 1950, pl. XXXVI : 2.



Fig. 15- Les huit pierres dressées du *Temple aux Huit Obélisques*, d'après Dunand M., 1950, pl. XXXVI : 3.

Par ailleurs, Dunand affirme que le *Temple aux obélisques* est dédié à Reshef, le dieu du domaine de la mort au Levant (Lipinski, 1992, p.373 ; Dunand, 1958, 948 ; Dunand, 1954, p.39-40). Cependant, il n'a pas pu déceler le rapport unissant les éléments cultuels du *Temple aux obélisques* et le caractère du dieu Reshef. En affirmant qu'il s'agit de dépôts d'offrandes divines, Dunand rompt le lien qui associe les objets des dépôts au culte du dieu Reshef. Mais, les dépôts sont en fait l'un des témoins de la pratique des cultes funéraires dans le *Temple aux obélisques*. Les objets qu'ils recèlent sont des offrandes dédiées non pas au dieu tutélaire du temple mais aux défunts dont Reshef en est le patron

divin. La déclaration de Dunand qu'il « serait vain de tenter de se faire une idée de la nature du dieu adoré dans un temple par l'étude des offrandes que nous y retrouverons. » (Dunand, 1958, p.948) est aberrante. C'est la fonction funéraire des dépôts et des offrandes mortuaires qui suggère la nature chthonienne du dieu tutélaire du temple.

V- Conclusion

Les rites célébrés au *Temple aux obélisques* sont associés aux cultes funéraires. La célébration périodique des cultes funéraires notamment en honneur des ancêtres à l'intérieur du temple intégrait des enterrements rituels consécutifs de dépôts à caractère funéraire recelant des offrandes aux morts. L'enfouissement successif des dépôts, dont certains témoignent d'interventions consécutives, avait lieu durant les cérémonies funéraires organisées tout le long du Bronze moyen et, peut-être, dès la fin du Bronze ancien. Ce lieu sacré devrait être voué à la divinité du domaine de la mort qui n'est autre que Reshef au Levant. Le dieu Reshef est sans doute le dieu tutélaire du *Temple aux obélisques* consacré au rites funéraires au cours desquels sont entrés des offrandes aux morts et sont élevées des pierres à leur mémoires.

Références

- Abi Zeid, L. (2015-2016). Le symbolisme et le rôle des figurines zoomorphes en faïence du « Temple aux obélisques » à Jbeil à travers le symbolisme animalier dans la pensée religieuse au Proche-Orient et en Egypte à l'âge du Bronze Moyen. 2 vols. (Thèse de doctorat sous la direction du Prof. Sarkis Tabar). Ecole doctorale - Université Libanaise, Beyrouth.
- ————— (2018). « La fonction rituelle des figurines zoomorphes en faïence du *Temple aux obélisques* à Jbeil (Byblos) et les rites funéraires ». *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaise* 18, 305-346.
- Bourriau, J. (1991). « Patterns of Change in Burial Customs during the Middle Kingdom », dans Quirke S. (dir.), *Middle Kingdom studies*. United Kingdom: New Malden, 3-20.
- Canby, J.V. (1987). « A Monumental Puzzle. Reconstructing the Ur-Nammu Stela ». *Expedition Magazine*, 29 (1), 54-64. <https://www.penn.museum/sites/expedition/a-monumental-puzzle/>
- Castel, C. (2001). « Byblos », dans Joannès F. (dir.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*. Paris : Robert Laffont, 146-148.
- ————— (2011). « Al-Rawda et le culte des pierres dressées en Syrie à l'âge du Bronze », dans Steimer-Herbet T. (dir.), *Pierres levées, stèles anthropomorphes et dolmens*. England : British Archeological Reports, International Series 2317, 69-88.
- Caubet, A. et Pierrat-Bonnefois, G. (2005). « Les origines - fin du IV^e millénaire - début du II^e millénaire av. J.- C. », dans Caubet A. et Pierrat-Bonnefois G. (dir.), *Faïences de l'antiquité, de l'Égypte à l'Iran*. Paris : Musée du Louvre Editions, 31-40.
- Charpin, D. (2004), *Ebla, à la découverte d'une riche cité-État de Syrie du Nord*, Consulté le (25-9-2023) : https://www.clio.fr/bibliotheque/pdf/pdf_ebla_a_la_decouverte_d_une_riche_cite-etat_de_syrie_du_nord.pdf
- D'Andrea, M. (2013). « Of Pots and Weapons: Constructing the Identities during the Late 3rd Millennium BC in the Southern Levant », dans Bombardieri L., D'Agostino A., Guarducci G., Orsi V. and Valentini S. (dir.), *Identity and Connectivity, Vol. I*. England: British Archeological Reports, International Series 2581, 137-146.

- Delvaux, L. (2013). « Grenouilles et crocodiles : Objets et pratiques magiques dans l’Égypte du Moyen Empire ». Communication présentée à l’Académie Royale des Sciences d’Outre-mer lors de la séance du 19 mars 2013. Consulté le (17-6-2023) : [http://www.kaowarsom.be/documents/57-58\(2011-2012\)/DELVAUX.pdf](http://www.kaowarsom.be/documents/57-58(2011-2012)/DELVAUX.pdf)
- Doumet-Serhal, C. (2004). « Sidon (Lebanon): Twenty Middle Bronze Age Burials from the 2001 Season of Excavation ». *Levant*, 36, 89-154.
- Dunand, F. et Zivie-Coche, C. (1991). *Dieux et hommes en Égypte, 3000 av.J.-C. 395 apr. J.-C.* Paris : Armand Colin.
- Dunand, M. (1939). *Fouilles de Byblos, 1926-1932, Tome I, Texte.* Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
- ————— (1950). *Fouille de Byblos, 1933-1938, Tome II, Atlas.* Paris : Librairie d’Amérique et d’Orient Adrien Maisonneuve.
- ————— (1954). *Fouille de Byblos, 1933-1938, Tome II, Texte 1.* Paris : Librairie d’Amérique et d’Orient Adrien Maisonneuve.
- ————— (1958). *Fouille de Byblos, 1933-1938, Tome II, Texte 2.* Paris : Librairie d’Amérique et d’Orient Adrien Maisonneuve.
- El Morr, Z. (2011). *La métallurgie du Levant au Bronze Moyen à travers les armes.* (Thèse de doctorat en « sciences archéologiques »). École doctorale Montaigne humanités Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3, France.
- Friedman, D.F. (1998a). « Dog », dans Friedman F.D. (dir.), *Gifts of the Nil, Ancient Egyptian Faience.* London: Thames and Hudson, 220.
- ————— (1998b). « Hippopotamus », dans Friedman F.D. (dir.), *Gifts of the Nil, Ancient Egyptian Faience.* London: Thames and Hudson, 238.
- Genz, H. et Sader, H. (2007-2008). « Bronze Age Funerary Practices in Lebanon », *Archaeology and History in Lebanon*, 26-27, 258-283.
- Gernez, G. (2007). *L’armement en métal au Proche et Moyen-Orient : des origines à 1750 av. J.-C.* (Thèse de doctorat). Université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, France.
- ————— (2012). « The Collection of Bronze Objects from Tell Sougha (ca. 2000 B.C.) and the issue of the “torque-bearers” in the Levant ». *Syria*, 89, 101-128.
- Graesser, F.C. (1972). « Standing Stones in Ancient Palestine ». *The Biblical Archaeologist*, 35 (2), 33-63.

- Guigues, P.E. (1937). « Lébé'a, Kafer-Ġarra, Qrayé, nécropoles de la région sidonienne ». Bulletin du Musée de Beyrouth, 1, 35-76.
- Jidejian, N. (1977). Byblos à travers les âges, Beyrouth : Dar el - Machreq.
- Lauffray, J. (2008). Fouilles de Byblos, l'urbanisme et l'architecture, Tome VI. Beyrouth : Ministère des affaires étrangères et centre national de la recherche scientifique.
- Lipinski, E. (1992). « Resheph », Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique. Belgique : Brepols, 373-374.
- Louvre, (2022). Les nouvelles fouilles archéologiques de Byblos. Consulté le (8-7-2023) :
https://api-www.louvre.fr/sites/default/files/2022-05/20220518_ARA_BYBLOS_BAT_0.pdf
- Margueron, J.-C. (1991). « Sanctuaires sémitiques ». Supplément au dictionnaire de la Bible, 64B-65, 1104-1258.
- Matthiae, P. (1993). « La religion d'Ebla ». Syrie, mémoire et civilisation, Institution du monde arabe. Nantes : Flammarion, 166-170.
- ————— (2000). Storia dell'arte dell'oriente antico: II, Gli stati territoriali dal 2000 al 1500 Ac. Espana : Electa.
- ————— (2012). « L'archéologie du culte : les ancêtres royaux dans la documentation archéologique d'Ébla et les témoignages textuels d'Ougarit ». Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 156 (2), 951-992.
- Mettinger, N.D.T. (1995). No Graven Image? Israelite Aniconism in Its Ancient Near Eastern Context. Stockholm : Almqvist & Wiksell International.
- Miniaci, G. and Quirke, S. (2009). «Reconceiving the tomb in the late middle Kingdom. The Burial of the Accountant of the Main Enclosure Neferhotep at Dra Abu al-Naga». Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 109, 339-383.
- Negbi, O. and Moskowitz, S. (1966). « The "Foundation Deposits" or "Offering Deposits" of Byblos ». Bulletin of the American School of Oriental Research, 184, 21-26.
- Parrot, A., Chéhab, M. and Moscati, S. (2007). Les Phéniciens, l'expansion phénicienne, Carthage. Paris : Gallimard.

- Patch, D.C. (1998). « Baboon statuette », dans Friedman F.D. (dir.), *Gifts of the Nil, Ancient Egyptian Faience*. London: Thames and Hudson, 177.
- Philip, G. (1988). « Hoards of the Early and Middle Bronze Ages in the Levant ». *World Archaeology*, 20 (2), 190-208.
- Saidah, R. (1993-1994). « Beirut in the Bronze Age: The Kharji Tombs », *Berytus*, 41, 137-210.
- Sala, M. (2015). «Early and Middle Bronze Age Temples at Byblos: Specificity and Levantine Interconnections». *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaise, Hors-Séries 10*, 31-58.
- Schaeffer, C. F. A. (1949), « Porteurs de Torques ». *Ugaritica*, 2, 19-119.
- Seeden, H. (1998). « Dieu de bronze, d'or et d'argent », dans *Liban, l'autre rive*. Institut du monde arabe. Paris : Flammarion, 95.
- Thalmann, J.-P. (2006). *Tell Arqa 1. Les niveaux de l'âge du bronze*. Beyrouth : Institut Français du Proche-Orient - Bibliothèque Archéologique et Historique 177.
- P. Xella, (1995). « Death and the Afterlife in Canaanite and Hebrew Thought », dans Sasson J. M. (dir.), *Civilizations of the Ancient Near East*, 3-4. New York : Scribner ; London : Simon & Schuster and Prentice Hall International, 2059-2070.